

<LËTZEBUERG

CITY MUSEUM >

EXPOSITION DES COLLECTIONS, 05.10.2018 > 28.06.2020

SCHWAARZ KONSCHT L'IMAGERIE DES TAQUES DE CHEMINEE, XVI^e–XIX^e SIECLES

LES SALLES THÉMATIQUES DE L'EXPOSITION

(Niveau 5, salle 57 / palier)

INTRODUCTION



L'exposition met en valeur l'extraordinaire collection d'Édouard Metz (1831–1895), ancien directeur de l'usine d'Eich, qui avait rassemblé de son vivant quelque 300 taques de cheminée et plaques de poêle datant des XVI^e au XIX^e siècles. La plupart de ces plaques en fonte proviennent de l'ancien duché de Luxembourg et des territoires voisins. En 1996, le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg avait reçu en dépôt une partie de cette collection de la part de la Fondation Veuve Émile Metz-Tesch. En 2016, ces objets ont retrouvé leur splendeur originelle grâce à une campagne de restauration. Depuis le XIX^e siècle, les taques ont

nourri la passion des collectionneurs même si, aujourd'hui, beaucoup ignorent la valeur et la fonction de ces pièces antiques. Au musée, les taques permettent d'explorer à la fois les mentalités et la vie matérielle d'autrefois. De nombreux thèmes tels que l'industrie du fer, l'habitat et les techniques de chauffage, l'iconographie et les références artistiques des motifs ou encore la convivialité autour de la cheminée peuvent être abordés à travers ces plaques en fonte.

Illustration : *Les frères ennemis ou L'eau et le feu*, plaque de cheminée ou taque, forge d'Arenberg (Eifel), seconde moitié du XVII^e siècle

La plaque montre deux hommes en armure sous les armoiries d'Arenberg. L'un éteint le feu avec de l'eau, l'autre l'allume à nouveau. La scène pourrait dépeindre le remplacement des comtes de Manderscheid (avec épée) par les princes d'Arenberg (avec sceptre). Au cours du XVII^e siècle, les Arenberg ont repris plusieurs usines sidérurgiques de l'Eifel, qui appartenaient auparavant aux Manderscheid.

LUXEMBOURG, UN PAYS DU FER

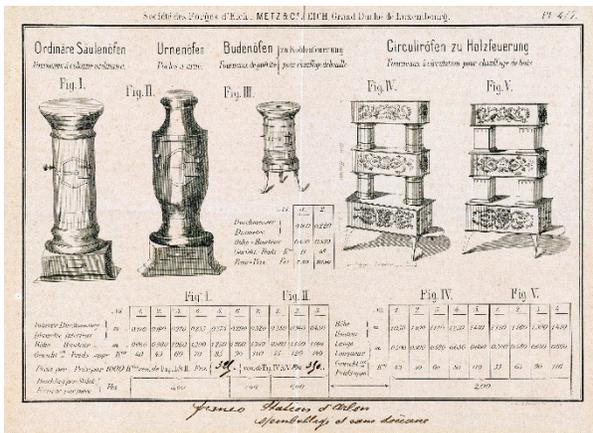


Le Luxembourg est déjà le pays du fer bien avant que les hauts fourneaux ne poussent sur le bassin de la Minette à l'ère industrielle. Entre 1500 et 1800, plus d'une centaine d'usines à fer – fourneaux, forges, fonderies, platineries – fonctionnaient sur le territoire de l'ancien duché. De taille modeste, ces établissements étaient implantés à proximité des forêts et des rivières. Le minerai d'alluvion exploité en surface abondait dans la campagne luxembourgeoise. Les forges du duché produisaient avant tout du métal brut pour le marché extérieur et

notamment, pour les manufactures de Liège où les barres de fer étaient transformées en produits finis (épées, canons de fusils, outils de toute sorte). Par contre, les plaques de cheminée et de poêle étaient relativement simples à fabriquer, ce qui mettait leur production à la portée de tous les maîtres de forges. Coulées dans des moules en sable préparés dans le sol, au pied du haut fourneau, les taques étaient fabriquées en masse au Luxembourg.

Illustration : *Vierge au croissant de lune*, plaque de cheminée ou taque, fin XVII^e / début XVIII^e siècle

LE CHAUD ET LE FROID, L'HUMIDE ET LE SEC



Du Moyen Âge au XIX^e siècle, les hommes ont recours à différents moyens pour se protéger contre le froid. Ils tentent de se réchauffer en mettant plusieurs couches de vêtements, en accumulant les couvertures et couettes, en clôturant le lit, en augmentant l'épaisseur des murs, en diminuant l'ouverture des fenêtres, et enfin, en introduisant le feu dans leurs habitations. En France, la cheminée s'impose comme principal mode de

chauffage dans les maisons. Par contre en Allemagne et aux Pays-Bas, le poêle, c.-à-d. le foyer à feu fermé, est davantage répandu. À Luxembourg, les deux types coexistent. Les inventaires attestent aussi bien des cheminées que des poêles. À partir de la fin du XV^e siècle, la fonte est utilisée pour améliorer la capacité de chauffer des foyers. Des plaques en fonte sont assemblées pour former des poêles ou sont adossées contre le mur du fond des cheminées. Elles diffusent la chaleur du foyer par rayonnement, convection et conduction. Les hommes ont encore plus souffert de l'humidité que du froid. Or, l'élévation de la température permet un assèchement relatif de l'habitat. Se réchauffer à la flamme, c'est donc surtout se sécher.

Illustration : Poêles en fonte, planche extraite du catalogue de vente de la Société des Forges d'Eich Metz et Cie., lithographie par Jean-Nicolas Clemen et Conrad Rosbach, 1909

(Niveau 5, salle 53)

HÉRALDIQUE



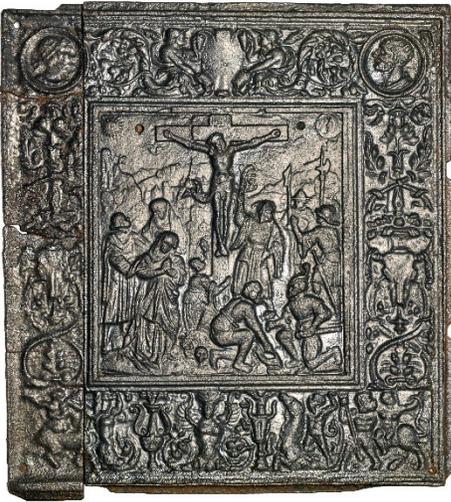
Depuis leur apparition au début du XVI^e, les plaques de fonte sont souvent ornées d'armoiries. Les contrecœurs des cheminées se prêtent particulièrement bien aux motifs héraldiques. Dans les demeures seigneuriales, les plaques décorées de blasons répondent à un besoin de représentation. Les armoiries sont des signes de pouvoir. Elles manifestent les relations de propriété et de pouvoir. Les représentations héraldiques se réfèrent à des familles le plus souvent nobles, mais parfois aussi bourgeoises. Elles peuvent appartenir

aux souverains, aux propriétaires, aux fermiers ou encore aux clients des forges qui produisent les plaques de cheminée. Comme l'Église et les monastères exploitent de nombreux hauts fourneaux, beaucoup de contrecœurs portent les blasons de dignitaires ecclésiastiques. La conception des armoiries suit certaines règles héraldiques. Une caractéristique particulière est l'absence de couleurs sur les plaques de fonte qui, pour des raisons évidentes, ne peuvent pas être peintes. La Révolution française jette l'interdit sur les armoiries symbolisant l'Ancien Régime. Si une plaque avec les armes royales à fleurs de lys est accrochée dans la cheminée, celle-ci doit être retournée.

Illustration : *Armes d'Espagne*, plaque de cheminée, 1595

Sous la couronne espagnole, les armoiries des différents pays sont unies dans l'écu : Portugal, Castille, Léon, Aragon, Sicile, Naples, Autriche, Bourgogne et Brabant. L'écu est entouré de la Toison d'or, un ordre fondé par Philippe le Bon de Bourgogne en 1429. La plaque, créée sous le règne de Philippe II, porte la devise latine « Le seigneur est mon aide ».

SCÈNES DE LA BIBLE



D'Adam et Ève à l'Ascension du Christ, les images de la Bible décorent en grand nombre poêles et cheminées. La production de plaques avec des motifs de l'Ancien et du Nouveau Testament commence dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Les plaques bibliques sont un enfant de la Réforme et de l'invention de l'imprimerie. La diffusion à grande échelle de la Bible illustrée grâce à l'imprimerie est une condition préalable importante pour que les images graphiques entrent dans les mains des sculpteurs et créateurs de modèles. Les gravures sur bois et sur cuivre servent de source d'inspiration pour les modèles en bois utilisés dans la fabrication des taques. Les

scènes de la Bible sont souvent complétées par des extraits des Écritures, qui figurent dans des cartouches sous l'image. Bien que les plaques bibliques aient été au départ un produit du mouvement protestant, elles étaient aussi très populaires dans les régions catholiques. Les propriétaires de forges, tant protestants que catholiques, ont diffusé des plaques ornées d'images bibliques et ont écoulé leur production au-delà des frontières religieuses.

Illustration : *Crucifixion*, plaque de cheminée ou taque, Eisenschmitt, vers 1550

La plaque montre la crucifixion du Vendredi Saint sur le Calvaire. Le Christ crucifié apparaît parmi ses proches en deuil et les soldats romains tirant sa robe au sort. Le motif central est entouré d'ornements et de médaillons pour remplir la plaque. L'utilisation du modèle est documentée à partir de 1550 environ jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

SAINTS ET MOTIFS RELIGIEUX



La Sainte Vierge et les saints, ainsi que la Sainte Famille et le Crucifix sont souvent représentés. Ils sont l'expression de la foi et de la piété de la population. Les seigneurs ecclésiastiques et laïcs utilisent également des motifs religieux pour sensibiliser leurs sujets. La Contre-Réforme répand de nouveaux saints comme saint Ignace ou saint Jean de Népomucène. Marie, la Sainte Mère, prend une place prépondérante parmi les saints représentés sur les taques. L'Église catholique réagit au protestantisme en popularisant le culte de Marie. Les plaques

représentent souvent des Vierges vénérées dans des lieux de pèlerinage de l'époque comme la Madone de Luxembourg. Ainsi, les représentations de Marie et des saints se

réfèrent aux régions catholiques, tandis que les motifs bibliques prévalent dans les régions adhérant à la Réforme.

Illustration : *Sainte Famille*, plaque de cheminée ou taque, 1696

Les plaques représentant la Sainte Famille ont probablement été coulées dans des usines ardennaises. Elles datent de 1696 à 1772 et se trouvent principalement en Belgique et au Luxembourg. Le motif montre Jésus sous les traits d'un garçon d'environ dix ans, entouré de Marie et de Joseph. Ce dernier porte un lis, symbole de chasteté, dans sa main. Dieu le Père se tient au-dessus du groupe, dans un nuage. En dessous vole une colombe, symbole du Saint-Esprit.

(Niveau 5, salle 50)

ALLÉGORIES ET SCÈNES DE LA MYTHOLOGIE



Dès le milieu du XVI^e siècle, la Renaissance conduit à une redécouverte de l'Antiquité. Les allégories séculières qui personnifient diverses vertus remplacent les saints encore vénérés par le peuple. Les représentations ont souvent une intention moralisatrice. Lucretia invite à la chasteté et à la constance, Justitia exige que justice soit faite tandis que Fides, Patientia et Temperantia représentent les vertus chrétiennes. Les dieux et les héros de la mythologie grecque et romaine sont représentés en grand nombre sur des poêles ou des cheminées. Ils témoignent de l'éducation humaniste de leurs propriétaires. À l'époque baroque, les représentations mythologiques tombent quelque peu dans l'oubli tandis que les allégories continuent à jouir d'une grande popularité. Les allégories des saisons sont particulièrement demandées au XVII^e siècle. À la fin du XVIII^e siècle, les motifs se simplifient et se limitent souvent à des éléments purement décoratifs tels que des ornements floraux et des guirlandes. Les plaques de fonte perdent leur pouvoir évocateur.

Illustration : *Pax Aurea*, plaque de cheminée, 1644

Le désir de paix se retrouve transcrit sur de nombreuses plaques. Celle-ci fait très probablement allusion aux pourparlers qui débutent en 1643 à Osnabrück et Münster et qui mènent aux traités de Westphalie de 1648, concluant la guerre de Trente Ans. La poignée de mains et le rameau d'olivier symbolisent la paix. Les deux cornucopias représentent l'abondance qui découle d'une époque paisible. Des armes et du matériel de guerre inutiles reposent sur le sol, tandis que le soleil brille.

COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS



Au cours du XIX^e siècle, les cuisinières, fours, poêles et finalement radiateurs remplacent les plaques en fonte traditionnelles. Les taques sont arrachées des cheminées et utilisées pour couvrir des fosses à purin ou des égouts. Mises hors d'usage par les progrès des techniques de chauffage, beaucoup de plaques sont vendues aux établissements sidérurgiques comme vieille ferraille. Édouard Metz (1831–1895), directeur de la forge d'Eich de 1866 à 1895, voit alors affluer dans son usine ces objets en fonte désormais sans valeur. En homme éclairé, il décide de garder les plus beaux exemplaires et les accroche aux murs des ateliers. Il rachète un grand nombre de plaques, les sauvant ainsi de la destruction. C'est ainsi que naît une des premières collections de taques du pays comprenant plus de trois cents pièces. Par la suite, les collections publiques et privées vont se multiplier au point que les taques deviennent, dans les années 1970 et 1980, des objets rares et fort recherchés. L'ARBED mais aussi d'autres fonderies commencent alors à fabriquer des copies sur le modèle des plaques anciennes pour contenter les nombreux amateurs de taques.



Illustrations : Portrait d'Édouard Metz (1831–1895) par Charles Bernhoeft (1859–1933), © MNHA ; Usine d'Eich, stock de radiateurs et une partie de la collection de taques, vers 1929, © CNA

<LËTZEBUERG

CITY MUSEUM >

EXPOSITION DES COLLECTIONS, 05.10.2018 > 28.06.2020

**SCHWAARZ KONSCHT
L'IMAGERIE DES TAQUES DE CHEMINEE, XVI^e–XIX^e SIECLES**

GÉNÉRIQUE

Direction	Guy Thewes
Curateur	Guy Thewes
Conseil scientifique	Hans Fellner, Jean-Claude Muller
Textes	Guy Thewes, Hans Fellner
Scénographie	Franck Houndégla
Conception graphique	Fabien Hahusseau
Éclairage	Hi lighting design
Installation sonore	Roger Seimetz / radio 100,7
Prêteurs	Fondation Veuve Émile Metz-Tesch Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg Musée rural et artisanal, Peppange Institut Archéologique du Luxembourg, Arlon Centre national de l'audiovisuel, Dudelange Calorilux, Bettembourg